


*Mouché Roulin qui roué, qui pas ditout  
bourrique,  
Réponne à machand-là li tini gnon gros lot  
Bon café Martinique, au Rhave, dans dépôt.  
Dé ou tois jous apoué, au pied li pouan la  
cousse  
Pou li allé montré, dans gnon fiscale  
bousse,  
Di même qualité gnon ti l'échantillon.  
Aussitôt, machand-là, avè gnon fin lognon,  
Apoué gnon vérifié, hélé : « Vouélà l'affè !  
« Ah ! palé-moin di ça ! cé cilà ju pouéfè  
« Que tous lé zantes cafés. » Li dit ça, çu  
soto,  
Sans douté-li gnon bouin cété idem dito.  
En Fouance et dans Paris, tout patout dans  
boutique,  
Yo ka fè passé pou café Martinique  
(Qui pas dans moune encô) café  
Guadiloupien  
Qui sel ka validé et qui tout patout plein.*

- La traduction<sup>90</sup> :

Un jour, deux pieds de café se rencontrèrent sur le grand chemin. Bien qu'ils fussent parents, ils ne se donnèrent pas la main. L'un, tout jaune et sec, était né à la Martinique; sans feuilles et rabougri, il était malade, étique. Dans toutes ses branches, un serpent plein de venin s'entortillait dans les anneaux sans fin. L'autre pied de café était né à la Guadeloupe; d'un bel arbrisseau, il avait la coupe! Vert autant qu'un lézard et chargé de grains.

Il disait : «Vois, du ciel je suis protégé.» Rouge comme un flamboyant, il tenait la tête haute, tant il était fier de porter une belle récolte.

« Ah ! Ah ! Vraiment, dit-il à l'autre cafier, c'est toi qui, partout, te vante ainsi de fournir du café, à toi seul, à toute la France, quand tu t'en vas, t'en vas toujours en décadence! Toutes vermines et serpents, et la rouille et les pucerons viennent te sucer jusqu'au fin fond de tes souches! Ah ! Tu es bien effronté de proclamer dans la gazette que tu es le seul bon café par-dessus tous. Je te tiens aujourd'hui; voyons quelle bonne réponse tu me donneras? Sacrée

Voué  
p.  
89  


<sup>90</sup>Maurice Martin (1935) est traducteur et préfacier d'*Œuvres créoles* de Paul Baudot

Marché Roulin qui tous, qui pas ditout  
 boutique,  
 réponse à marchand-là il fini gros lot  
 Bon café Martinique, en Rhavé, dans dépôt.  
 De ou toi jours épousé, au pied li pouan la  
 course  
 Pour li elle montré, dans gros fiscale  
 bourse,  
 Di même qualité gros ti l'échantillon.  
 Justité, marchand-là, avé gros fin lognon,  
 about gros vérifié, hélé : « Voulois l'offre !  
 « Ah l'pote-moin di ça ! ce cila ju pougê  
 « Que tous le sautes cafés. » Li dit ça, ça  
 soto,  
 Sans doute-li gros pouin côté idem ditte  
 En France et dans Paris, tout patout dans  
 boutique,  
 Jo ka je passé pou café Martinique  
 (Qui par dans moune encô) café  
 Guadeloupin,  
 Qui sel ka volé et qui tout patout plein.

- La traduction -

Un jour, deux pieds de café se rencontrèrent sur le grand chemin.  
 Bien qu'ils fussent parents, ils ne se donnaient pas la main. L'un,  
 tout jeune et sec, était né à la Martinique; sans feuilles et rebouté,  
 il était malade, étique. Dans toutes ses branches, un serpent plein  
 de venin s'entortillait dans les anneaux sans fin. L'autre pied de  
 café était né à la Guadeloupe; d'un bel arbrisseau, il avait la coupe  
 vert autant qu'un lézard et chargé de grains.  
 Il disait : « Vois, du ciel je suis protégé. » Rouge comme un  
 flamboyant, il tenait la tête haute, tant il était fier de porter une  
 belle récolte.  
 « Ah ! Vraiment, dit-il à l'autre café, c'est toi qui, partout,  
 te vante ainsi de fournir du café, à toi seul, à toute la France, quand  
 tu l'en vas, t'en vas toujours en débâcle! Toutes venimes et  
 serpents, et la rouille et les puçerons viennent te sucer jusqu'au fin  
 fond de tes souches! Ah ! Tu es bien effronté de proclamer dans la  
 gazette que tu es le seul bon café par-dessus tous. Je te tiens  
 aujourd'hui; voyons quelle bonne réponse tu me donneras? Sacré

Vois  
 r  
 80  


\*Maurice Martin (1912) est traducteur et directeur d'Éditions Trilobes de Paul Bessière



petite ronce! ! Tandis que tu n'en peux plus, tu es toujours emprunté, tu sens la mort; demain tu seras défunt.»

L'autre cafier objecta : « Ne te fâche pas ainsi. Pour dire la vérité, à ce que tu dis, je te répondrai: une bonne renommée vaut mieux, cent fois, que ceinture galonnée. Dans le monde, c'est ainsi: chacun fait un plan, comme l'oie et le canard qui prennent la plume du paon.»

Un conte, en bon français, est un mensonge agréable celui que je viens de conter est positif, véritable. Je le certifie comme sûr et bien certain, et pour mieux le prouver, je cite un bon témoignage.

Un jour, M. Rollin, que tout le monde connaît, était allé à Paris pour faire des emplettes, et se promener. Pour cela, il avait apporté du café de la Guadeloupe où il demeurait. Un marchand parisien, flambant comme une allumette, qui se vantait de tout connaître, vint pour acheter du café chez M. Rollin. Celui-ci présenta, avec un air malin, sa belle denrée. Au mot de Guadeloupe qui sortit de sa bouche, le marchand, comme une soupe gonfla et fit un saut, en disant: « Ce n'est pas bon! C'est de mauvaise qualité; c'est noir comme du charbon! Le café que je demande, c'est le café Martinique.»

M. Rollin qui est roué, qui n'est pas du tout une bourrique, répondit au marchand qu'il avait un gros lot de bon café Martinique, au Havre, en dépôt. Deux ou trois jours après, il s'en alla vite, pour aller montrer, dans une bourse bien pleine, un petit échantillon de même qualité. Aussitôt, le marchand, avec un fin lorgnon, après vérification, cria: «Voilà l'affaire! Ah! Parlez-moi de cela! C'est celui que je préfère à tous les autres cafés. » Il le dit, ce sot, sans se douter un brin que c'était le même café. En France et à Paris, partout dans les boutiques, on fait passer pour café Martinique (qui n'a pas encore vu le jour) le café guadeloupéen qui seul est bon et qui se trouve partout.

## II. *La construction du clivage Guadeloupe-Martinique*

- *Le recours à l'allégorie*

Cet apologue ne concerne pas seulement le café, mais aussi les caféiers, arbres qui, enracinés dans la terre guadeloupéenne, en expriment pour Baudot la force et l'authenticité. L'antagonisme Guadeloupe/Martinique s'inscrit dans la structure binaire de la fable étrangement constituée d'une partie allégorique et d'une autre, donnée pour historique. Pour le fabuliste, le Martiniquais est vantard (ce qui suppose une certaine arrogance) alors qu'il n'aurait

petite tance ! Tandis que tu n'en peux plus, tu es toujours emporté, tu sens la mort; demain tu seras défunct.»

L'autre caeter objecta : « Ne te lâche pas ainsi. Pour dire la vérité, à ce que tu dis, je te répondrais : une bonne renommée vaut mieux, cent fois, que ceinture galonnée. Dans le monde, c'est ainsi; chacun fait un plan, comme l'ois et le canard qui prennent la plume du bon.»

Un conte, en bon français, est un mensonge agréable celui que je viens de conter est positif, véritable. Je le certifie comme sûr et bien certain, et pour mieux le prouver, je cite un bon témoignage.

Un jour, M. Rollin, que tout le monde connaît, était allé à Paris pour faire des emplettes, et se promener. Pour cela, il avait rapporté du café de la Guadeloupe où il demeurait. Un marchand parisien, flambant comme une allumette, qui se vantait de tout connaître, vint pour acheter du café chez M. Rollin. Celui-ci présenta, avec un air malin, sa belle dentée. Au mot de Guadeloupe qui sortit de sa bouche, le marchand, comme une soupe gonflée et fit un saut, en disant : « Ce n'est pas bon ! C'est de mauvaise qualité; c'est noir comme du charbon ! Le café que je demande, c'est le café Martinique.»

M. Rollin qui est roué, qui n'est pas du tout une boutique, répondit au marchand qu'il avait un gros lot de bon café Martinique, au Havre, en dépôt. Deux ou trois jours après, il s'en alla vite, pour aller montrer, dans une bourse bien pleine, un petit échantillon de même qualité. Aussitôt, le marchand, avec un fin longton, après vérification, cria : « Voilà l'airiel ! Ah ! Parlez-moi de cela ! C'est celui que je préfère à tous les autres cafés. » Il le dit ce soir, sans se douter un brin que c'était le même café. En France et à Paris, partout dans les boutiques, on fait passer pour café Martinique (qui n'a pas encore vu le jour) le café guadeloupéen qui seul est bon et qui se trouve partout.

### II. La construction du conte Guadeloupe-Martinique

#### Le recours à l'allégorie

Cet apologue ne concerne pas seulement le café, mais aussi les cafetiers, arbes qui, entracinés dans la terre guadeloupéenne, en expriment pour Baudot la force et l'authenticité. L'antagonisme Guadeloupe-Martinique s'inscrit, dans la structure binaire de la fable étrangement construite d'une partie allégorique et d'une autre, donnée pour historique. Pour le fabuliste, le Martiniquais est vantard (ce qui suppose une certaine arrogance) alors qu'il n'aurait



aucune valeur réelle. Le Guadeloupéen, quoique donné pour franc et sincère (Rollin commence par dire la vérité), est obligé de recourir à une stratégie <sup>soit de</sup> qui consiste à dissimuler <sup>son</sup> son identité sous celle du Martiniquais pour pouvoir exister sur le marché métropolitain, le seul débouché possible. ~~On aura compris que,~~ <sup>P</sup> pas seulement économique, ce marché est aussi et surtout symbolique : il y a une opposition quasi-métaphysique entre le Guadeloupéen, censé représenter l'Être (la prétendue réalité des choses) et le Martiniquais, qui serait dans le Paraître (le faux-semblant). L'un serait la figure du vrai et l'autre, celle du mensonge. Ce nœud oppositionnel ne pouvait qu'exprimer une conception de nature à alimenter la conflictualité des relations entre les deux pays.

- *Des trajectoires différentes*

S'agissant des sociétés guadeloupéenne et martiniquaise, Baudot a une démarche idéologique foncièrement différente de celle de son contemporain martiniquais Marbot, également fabuliste, dont l'œuvre, inscrite dans une démarche mimétique, se veut une resucée des *Fables* de la Fontaine et exprime sans détour des positions réactionnaires d'esclavagiste antiabolitionniste. En divers endroits des *Œuvres complètes* de Baudot, on trouve le personnage emblématique de Fondoc, pour ainsi dire son double officiel, sorte de quasi pseudonyme littéraire sur lequel il a établi une solide notoriété. La symbolique de ce terme créole qui signifie « fond » indique l'idée que Baudot avait de lui-même ou qu'il voulait faire partager à ses contemporains : celle d'un homme en contact avec ce que la société a de plus profond. Dans toute son œuvre, il s'identifie au personnage auquel il a donné le nom de « Fondoc ». La sémantique de ce terme créole renvoie sinon à la notion d'**autochtonie**, du moins à celle d'**enracinement** dans la terre guadeloupéenne. On ne s'étonnera donc pas que cet auteur soit attaché aux traditions populaires, portées majoritairement, on le sait, par le groupe des esclaves, et qu'il considère comme le patrimoine le plus authentique de la Guadeloupe. ~~Cela dit, s'il~~ <sup>ne</sup> ne partage pas les préjugés immémoriaux de la caste des colons, ~~en~~ <sup>revanche,</sup> <sup>mais</sup> compte tenu de la structure d'une société fondée sur l'esclavage, il n'en appartient pas moins à ce qui reste de l'ethno-classe békée de la Guadeloupe (où, quelque temps ~~aupar~~ <sup>avant</sup> sa

aucune valeur réelle. Le Guadeloupéen, quoique donné pour franc et sincère (Rollin commence par dire la vérité), est obligé de recourir à une stratégie qui consiste à dissimuler son identité sous celle du Martiniquais pour pouvoir exister sur le marché métropolitain, le seul débouché possible. On sous-entend pas seulement économique, ce marché est aussi et surtout symbolique ; il y a une opposition quasi-métaphysique entre le Guadeloupéen, censé représenter l'Être (la prétendue réalité des choses) et le Martiniquais, qui serait dans le Paraître (le faux-semblant). L'un serait la figure du vrai et l'autre, celle du mensonge. Ce regard oppositionnel ne pouvait qu'exprimer une conception de nature à alimenter la conflictualité des relations entre les deux pays.

• Des trajectoires différentes

S'agissant des sociétés guadeloupéennes et martiniquaises, Baudot a une démarche idéologique fondamentalement différente de celle de son contemporain martiniquais Mardot. Également fabuliste, dont l'œuvre, inscrite dans une démarche mimétique, se veut une resucée des Fables de La Fontaine et exprime sans détour des positions réactionnaires d'esclavagiste antiaffirmationniste. En divers endroits des Œuvres complètes de Baudot, on trouve le personnage emblématique de Fondoc, pour ainsi dire son double officiel, sorte de quasi pseudonyme littéraire sur lequel il a établi une solide notoriété. La symbolique de ce terme crée du signifie « fond » indique l'idée que Baudot avait de lui-même ou qu'il voulait faire partager à ses contemporains : celle d'un homme en contact avec ce que la société a de plus profond. Dans toute son œuvre, il s'identifie au personnage auquel il a donné le nom de « Fondoc ». La sémantique de ce terme crée renvoie sinon à la notion d'autocritique, du moins à celle d'attachement dans la terre guadeloupéenne. On ne s'étonnera donc pas que cet auteur soit attaché aux traditions populaires, portées majoritairement, on le sait, par le groupe des esclaves, et qu'il considère comme le patrimoine le plus authentique de la Guadeloupe. (C'est-à-dire qu'il ne partage pas les préjugés immémoriaux de la caste des colons, en revanche) compte tenu de la structure d'une société fondée sur l'esclavage, il n'en apparaît pas moins à ce qui reste de l'éthno-classe bâlée de la Guadeloupe (ou, quelque temps auparavant sa



naissance, le conventionnel Victor Hughes avait opéré d'énormes coupes sombres par guillotine interposée).


- *La mise en contact des deux pays*

Cette fable constitue une des premières attestations écrites du clivage Guadeloupe-Martinique : ainsi donc, sur un mode poétique et imaginaire, deux caféiers se rencontrent un jour sur la grand-route, en un lieu qui n'est pas précisé par le fabuliste. On aura noté que l'un est tout jaune, sec et rabougri avec, dans ses branches, un serpent venimeux (animal lié à l'imaginaire martiniquais). L'autre est vert et de belle venue, originaire, bien évidemment, de la Guadeloupe. Quoique parents, ils ne se serrent pas la main. On finit par apprendre la cause de cette hostilité : le caféier guadeloupéen reproche au martiniquais de se vanter partout d'être celui qui à lui seul fournit son café à toute la France, alors qu'il est si étique et, en quelque sorte, promis à une mort prochaine. Le caféier martiniquais essaie de calmer son protagoniste en lui expliquant que sa bonne fortune est due à sa bonne renommée.

Le fabuliste, remarquons-le, tient à cœur de nous signaler que cet apologue, loin d'être un conte, correspond à une réalité objective dont il tient à porter témoignage : il relate alors l'aventure suivante censée être arrivée en plein Paris à un compatriote, M. Rollin, personnage, connu dit-il, de tout un chacun. Cet homme, proposant son café de Guadeloupe à un marchand parisien, est violemment rejeté, le commerçant en question ne voulant pas d'autre café que celui de la Martinique. L'homme revient donc dans un deuxième temps avec un gros lot de café guadeloupéen qu'il fait passer pour un produit martiniquais et qui est alors accepté avec enthousiasme. En conclusion, le fabuliste se réjouit de la ruse de son compatriote qui a eu raison de la sottise du marchand et il apprend au lecteur que tout le café consommé en France est, en fait, du café guadeloupéen, le seul qui soit bon, vendu sous label martiniquais. Les consommateurs de la métropole seraient donc victimes d'une vaste mystification, reposant sur le peu de cas qu'ils font du pays Guadeloupe.

- *Une certaine asymétrie*

Côté martiniquais, une analyse des fables du Béké martiniquais Marbot, contemporain de Baudot, ne donne à constater aucun conflit avec la Guadeloupe ni même une

  
 In as  
 déjà  
 donne  
 le traduct  
 C'est  
 l'un  
 ou  
 l'autre!  
 \_\_\_\_\_

naissance, le conventionnel Victor Hughes avait opéré d'énormes coupes sombres par guillotine impériale.

La mise en contact des deux pays

Cette fable constitue une des premières attestations écrites du village Guadeloupe-Martinique : ainsi donc, sur un mode poétique et imaginaire, deux cafetiers se rencontrent un jour sur la grande route, en un lieu qui n'est pas précisé par le fabuliste. On aura noté que l'un est tout jeune, sec et taponné avec, dans ses branches, un serpent venimeux (animal lié à l'imaginaire martiniquais). L'autre est vert et de belle venue, originaire, bien évidemment, de la Guadeloupe. Quelques parents, ils ne se servent pas la main. On finit par appréhender la cause de cette hostilité : le cafetier guadeloupéen rapproché au martiniquais de se vanter partout d'être celui qui à lui seul fournit son café à toute la France, alors qu'il est si étique et, en quelque sorte, promis à une mort prochaine. Le cafetier martiniquais essaie de calmer son protagoniste en lui expliquant que sa bonne fortune est due à sa bonne renommée.

Le fabuliste, tempérons-le, tient à cœur de nous signaler que cet apologue, loin d'être un conte, correspond à une réalité objective dont il tient à porter témoignage : il relate alors l'aventure suivante censée être arrivée en plein Paris à un compatriote, M. Rollin, personnage, connu dit-il, de tout un chacun. Cet homme, proposant son café de Guadeloupe à un marchand parisien, est violemment rejeté, le commerçant en question ne voulant pas d'une autre café que celui de la Martinique. L'homme revient donc dans un deuxième temps avec un gros lot de café guadeloupéen qu'il fait passer pour un produit martiniquais et qui est alors accepté avec enthousiasme. En conclusion, le fabuliste se réjouit de la trise de son compatriote qui a eu raison de la sottise du marchand et il apprend au lecteur que tout le café consommé en France est, en fait, du café guadeloupéen, le seul qui soit bon, vendu sous label martiniquais. Les consommateurs de la métropole seraient donc victimes d'une vaste mystification, reposant sur le peu de cas qu'ils font du pays Guadeloupe.

Une certaine armoire

Côté martiniquais, une analyse des fables du Bêlé martiniquais Marbot, contemporain de Baudot, ne donne à constater aucun conflit avec la Guadeloupe ni même une

Handwritten notes on the left margin, including a large flourish and several lines of text.